

Le livre qui a changé ma vie...

L'Étonnement philosophique

De quoi s'agit-il ?

L'Étonnement philosophique de Jeanne Hersch, publié pour la première fois en 1942 et disponible aujourd'hui aux Éditions Folio essais (1993)

Qui nous en parle ?

Depuis son coup de foudre pour Platon, au hasard d'une librairie, il y a plus de 25 ans, Alexandre Jollien n'a cessé de se passionner pour cet "amour de la sagesse". Devenu philosophe et écrivain, il est l'auteur d'une œuvre de plus en plus lue au fil des publications, d'*Éloge de la faiblesse* (1999, prix de l'Académie française) à *La Sagesse espiègle* (2018) en passant par le *Petit traité de l'abandon* (2012).

Par...
**Alexandre
Jollien**



S'il fallait décamper sur une île déserte, quels ouvrages emmener dans sa malle ? Comment choisir un guide ? Un viatique ?

Assurément, il faudrait un livre qui aide à vivre et qui survive à l'épreuve de la fenêtre. Un soir, désespéré, j'avais placé près de la fenêtre un manuel de Chögyam Trungpa, comme un garde-fou, un rempart de papier qui, me témoignant de la bonté fondamentale de l'existence, m'empêcherait de commettre l'irréparable. Les livres nous font et nous défont. À leurs côtés, tour à tour, nous apprenons et désapprenons.

Dans ma pharmacopée, il y a bien sûr *l'Éthique* de Spinoza, *Le Manuel* d'Épictète, *Les Pensées pour soi-même* de Marc Aurèle, le *Gai savoir* de Nietzsche et les *Conseils spirituels* de Maître Eckhart sans oublier *L'entraînement de l'esprit* du cher Chögyam Trungpa. Je pourrais difficilement me passer des *Cahiers* d'Emil Cioran et de Jeanne Hersch... Si je suis entré en philosophie, c'est précisément à cause de son *Étonnement philosophique*.

J'avais quatorze ans, je n'aimais pas l'école et, totalement déboussolé, je fuyais tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un livre. En compagnie de cette « grand-mère à chignon » qui narrait la philosophie occidentale un peu comme on raconterait une histoire au coin du feu, je fus pris d'une passion, celle de l'intériorité, des choses de l'esprit, de la sagesse, en un mot.

À l'origine, il s'agissait d'émissions de radio retranscrites pour notre plus grand bonheur dans la collection Folio Essais. Pour boire ces paroles

salvatrices, je séchais les cours des semaines durant. Quel délice que d'explorer la maïeutique de Socrate, les quatre causes d'Aristote, le limpide cogito de Descartes, sans oublier *l'amor fati* de Nietzsche et le *Dasein* d'Heidegger !

Je voue une infinie reconnaissance à Jeanne Hersch. Elle m'a lancé une bienheureuse bouée, transmis une boussole et des repères. Une vocation a vu le jour : découvrir et partager une joie inconditionnelle. Cette maïeuticienne d'exception, dans une lumineuse clarté, partage son amour pour la philosophie, cette capacité d'étonnement, d'émerveillement, cet art de vivre. Dès l'Antiquité, la philosophie s'est présentée comme une école, un ensemble d'exercices spirituels aptes à nous libérer des passions tristes, de l'aliénation.

Lire Jeanne Hersch, c'est en somme faire son apprentissage en philosophie, acquérir le b.a.-ba, s'initier à une langue, des concepts, toute une histoire qui nous fonde et nous nourrit. C'est côtoyer des géants qui nous prêtent leurs outils, leurs armes parfois afin que nous puissions devenir pleinement nous-mêmes, loin des illusions et du narcissisme. Penser par soi-même, ce n'est assurément pas faire fi de nos devanciers mais, au contraire, se confronter ; mieux, accueillir avec une infinie bienveillance ceux qui pensent à l'opposé de nos convictions. Au fond, dès que je l'ai découvert, cet ouvrage a été un radeau. Tous, nous sommes embarqués dans une aventure qui dépasse, et heureusement, notre individualité. ••